

Faut raconter l'histoire. Ça vaut le coup.

J'avais promis à sa mère de lui greffer quelques notions d'anglais. C'était pas gagné. Mais j'ai dû m'incliner, baisser la nuque face à la détermination de la gamine.

Elle en voulait, avec beaucoup d'entrain, même si elle avait du mal à saisir pourquoi il fallait que des verbes soient irréguliers, comme si les choses en ce bas monde n'étaient déjà pas suffisamment compliquées comme ça. Sans parler du prétérit, ou de l'utilisation du gérondif. Tout ça lui paraissait extrêmement suspect. Mais elle s'accrochait. Je saluais son opiniâtreté. L'encourageais positivement.

Puis le voile s'est soulevé. Le pot aux roses. Ana voulait franchir les sommets, malgré ses pieds plats, ses vertiges et ses essoufflements rapides. Avaler des cimes impossibles, trop hautes pour elle.

J'ai découvert ça par accident. Une simple notification de son téléphone. Son regard a fondu dessus alors que je m'évertuais à lui faire entendre la différence essentielle qui sépare un adjectif d'un adverbe. (Merde, elle sait utiliser *ser* et *estar*. C'est de la pure philosophie, ça. Elle pouvait tout de même se foutre dans le crâne qu'un adjectif n'est pas un adverbe. Qu'une feuille qui change de couleur avec les saisons n'est pas un arbre).

Une notification. Puis une autre. Une autre encore, avant qu'Ana retourne son téléphone.

Mais la puce avait déjà bondi dans mon oreille.

J'ai compris ce qui se passait. Horrifié. La motivation linguistique de cette gosse se révélait un véritable délire. La langue de Shakespeare pour nourrir le monstre du labyrinthe de sa terrifiante folie. Son innommable bêtise.

Bradley Cooper.

Rien de moins.

Je me suis pincé. À plusieurs reprises. Le doute pourtant n'était guère permis. C'était pas de la blague. Ana n'avait rien trouvé de mieux que se foutre en tête d'être l'élue,

l'aimée de Bradley Cooper. Le type qui jamais ne décroche du top vingt des icônes mâles les plus convoitées de la planète des femmes, est-il besoin de le préciser ?

J'étais sur le cul. Et plus encore quand Ana m'a balancé l'histoire sans que j'aie à lui tirer aucun vers du nez. Elle a rien caché. Tout expliqué, tout de suite. Dans une sincérité absolument désolante. La main sur le cœur.

Voilà.

Tout a débuté avec un commentaire sur Facebook.